

POINT SÉCURITAIRE

# L'ex-GSPC tenté par la Mitidja

Alors que la «reddition» ou l'«arrestation» du chef terroriste, «émir» de la katibat El-Ansar, Ali Bentouati dit Amine Abou Tamim ou encore Abou Tamim Amine (selon les sources), a dominé l'actualité sécuritaire tout au long de cette première semaine de février, une autre information est passée presque inaperçue. Celle de l'élimination de deux terroristes sur les hauteurs de Bougara (Blida) par les forces de sécurité. Encore une fois, la tentative des terroristes de reprendre pied dans la Mitidja, particulièrement dans sa partie orientale, est à nouveau à l'ordre du jour. Mais pour quel objectif ?

Si la commune de Bougara n'a pas connu d'attentats terroristes depuis la fin décembre 2000, celles voisines situées plus à l'est, comme Meftah, dans une moindre mesure et surtout Larbaâ, n'ont pas cessé de revenir à un moment ou à un autre, au-devant de l'actualité sécuritaire ces dernières années. Elles ont la particularité d'être, toutes, limitrophes de la wilaya d'Alger par son côté sud. Elles donnent sur les communes algéroises de Sidi Moussa, Les Eucalyptus et Dar-El-Beïda.

L'on se souvient des ratissages et opérations coups-de-poing qui ont eu lieu en janvier et février de l'année dernière dans certaines zones de ces deux dernières et particulièrement des informations qui ont circulé, relatives à un projet d'attentat dirigé contre l'aéroport de Dar-El-Beïda. En décembre dernier, selon une information qui ne semble pas avoir été rendue publique, trois terroristes armés auraient été appréhendés en plein centre des Eucalyptus.

Cela montre que l'ex-GSPC cultive l'espoir de trouver une voie pour s'attaquer à la capitale. Et ayant pris conscience de son incapacité de contourner le dispositif sécuritaire mis en place depuis les attentats de décembre 2007 en tentant d'y entrer par le côté est, en partant des maquis de Boumerdès via Réghaïa ou Rouiba selon ses anciennes habitudes, il semble être revenu à un vieux plan qui ne lui avait pourtant pas réussi, celui de lorgner la capitale à partir de son côté sud. C'est-à-dire la Mitidja orientale.

D'où cette présence des deux terroristes abattus à Bougara, la semaine écoulée. Dès ses débuts, l'ex-GSPC a carrément pensé organiser un maquis à Larbaâ en essayant d'y implanter une seriat (section) appartenant à la katibat Abou Bakr Es-Seddik à la tête de laquelle il avait mis un enfant de la commune, Rabah Lazaref dit Brahim. Même si certains attentats (massacres collectifs de civils) ont été le fait des résidus du GIA, la quasi-totalité des autres qui ont eu lieu dans la partie orientale de la Mitidja depuis 1998 (année de création du GSPC) ont porté la signature du GSPC. Ils étaient exclusivement dirigés contre des Patriotes et les forces de sécurité, jusqu'en 2002 qui a été l'année de l'élimination de Lazaref et ses acolytes. Depuis, la région, dans son ensemble, a connu une situation des plus calmes, sauf Larbaâ qui a continué, jusqu'à l'année dernière, de connaître un à deux attentats par an.

La katibat dite Abou Bakr Es-Seddik, théoriquement basée dans les contreforts du mont Bouzegza dans la wilaya de Boumerdès et qui dispose au moins de trois seriat (sections), à savoir Er-Ra'êd, Selmane El-Farissi et Er-Rahmane, est celle qui était prévue aux côtés de la katibat El-Feth pour s'attaquer à Alger.

Alors que celle-ci a tenté à plusieurs reprises dans le passé de faire des percées sanguinaires par l'est d'Alger (Réghaïa, Rouiba), la première, tout en sévissant dans les piémonts de Bouzegza avec la seriat Selmane El-Farissi à l'extrême nord-est de la wilaya de Bouira par Er-Rahmane, semble avoir orienté Er-Ra'êd (Le Tonnère) vers Alger via les communes de Djebabra, Meftah et Souhane, toutes situées dans la partie orientale de la Mitidja et toutes les trois limitrophes de Larbaâ qui donne directement sur la commune algéroise des Eucalyptus.

C'est dans cette région que pas moins de douze terroristes ont été abattus, lors d'un intense ratissage dans un déploiement sans précédent des forces de sécurité dans la région, en juin 2007, et plusieurs refuges détruits, selon les informations rendues publiques.

Avec cette situation en arrière-fond, l'on est tenté de comprendre que la présence des deux terroristes abattus lundi dernier à Bougara avait beaucoup plus des visées sur la capitale qu'une tentative d'incrustation sur place.

Mohamed Issami

## L'ÉMIR DE KATIBAT EL FETH, BENTITRAOUI OMAR, ABATTU

# La fin d'une cavale sanguinaire

**Les policiers de la BMPJ (Brigade mobile de la police judiciaire) de Boumerdès ont réalisé, mercredi, une opération de premier ordre. Ils ont mis fin, en début de soirée, à la cavale d'un très dangereux chef terroriste.**

Ce dernier a à son actif une longue liste de méfaits. L'opération a eu lieu dans un lieu très fréquenté, en raison des nombreux restaurants spécialisés dans le poulet cuit à la braise qui s'y trouvent.

L'«émir» de la katiba El Feth, Bentitraoui Omar, a été pisté, selon des sources sûres, depuis la ville de Boudouaou. «Le terroriste était rasé de près», dira un commerçant de l'avenue, qui ajoutera que, «dès le début de l'accrochage, les policiers ont hurlé l'ordre de nous mettre à plat ventre».

Fort heureusement, les forces de l'ordre n'ont subi aucune perte. Les forces de l'ordre, en civil, ont tout de suite cerné leur cible. «Les citoyens n'ont vu que du feu», pour reprendre l'expression d'un confrère.

La cible des policiers, qui connaissait très bien les environs et ce qui pouvait faciliter sa fuite, était à pied et s'apprêtait vraisemblablement à entrer dans l'un des restaurants. L'opération a eu lieu vers 21h45 au niveau de la RN 24, une rue commerçante. C'est une véritable «frappe chirurgicale» qui est à inscrire à l'actif des services de sécurité de Boumerdès.

Il est à signler que cet «émir» était depuis longtemps la cible des services de sécurité de la wilaya de Boumerdès, auxquels il a échappé à plusieurs à reprises. Une fois, blessé, il a réussi à prendre la fuite. Ce mercredi, les policiers ont, selon les informations en notre possession, pris toutes les précautions pour le capturer vivant.

### Un parcours parsemé de cadavres d'innocents

Cette prise est très importante, voire déterminante dans la sécurisation de la partie ouest de la wilaya de Boumerdès et l'est de la capitale. Bentitraoui Omar, alias Yahia Abou Khatem, âgé de 32 ans, est monté au maquis au milieu des années 1990.

Il quitte haouch Brok, dans la commune de Corso, pour rejoindre les rangs du sinistre mouvement islamique armé, le GIA, avant de rallier le GSPC de Hassan Hattab, à sa création en 1998. Il avait la hargne et la férocité qui l'ont imposé comme chef. C'est connu, chez les islamistes : le plus féroce s'impose comme meneur. De plus, sa mobilité et sa maîtrise du terrain le rendaient très redoutable. Il sévissait entre Tidjelabine, au centre de la wilaya de Boumerdès, et la ville de Rouiba, territoire de la phalange El Feth.

A la disparition de la sinistre seria El Horra, qui a été créée par Hassan Hattab, désormais «réconcilié», pour commettre des tueries à Alger, le territoire de l'«émir» s'étendra plus à l'ouest, jusqu'au cœur d'Alger. Effectivement, nos

sources et nos statistiques indiquent qu'il est le principal commanditaire du double attentat à la voiture piégée, qui a ciblé au début de 2007 les commissariats de police de Dergana et de Réghaïa, à l'est d'Alger.

C'était le début des carnages à la voiture piégée organisés par le GSPC qui a, entre-temps, fait allégeance à Ben Laden avant que le mouvement islamiste insurrectionnel armé (le GSPC) ne passe à une étape supérieure dans sa sur-enchère sanguinaire, à savoir les attentats kamikazes. Bentitraoui a fait également partie du groupe qui a préparé, à l'ombre de la réconciliation nationale, une autre série d'attaques à l'explosif.

Le commissariat de Boumerdès, les brigades de gendarmerie de Si-Mustapha et de Souk El-Had, des structures sécuritaires de la wilaya de Tizi-Ouzou ont été ciblés. Bilan : 7 morts. Ces forfaits ont permis au GSPC de sortir la tête de l'eau, de réinstaller la peur parmi la population, mais surtout de recruter massivement des terroristes. En avril 2007, il est passé en effet à la vitesse supérieure. Le Palais du gouvernement et le commissariat de Bab-Ezzouar ont été la cible d'attentats.

Bentitraoui faisait partie de la cellule qui les a préparés.

Malheureusement, la liste des méfaits de ce sanguinaire est longue. Il est aussi le commanditaire ou l'exécutant d'attaques à l'explosif et de tueries dans la région allant de Thenia, d'où il est natif, jusqu'à Rouiba, en passant pas les villes de Boumerdès, Tidjelabine, Corso, Boudouaou, Boudouaou El-Bahri et Réghaïa. Il avait comme complice un certain Ould Amri, originaire de la commune de Corso.

Ce terroriste a été abattu il y a plus d'une année. Donc avec l'appui de Ould Amri, tout aussi redoutable et de quelques uns de ses comparses, la phalange El Feth semait terreur et désolation dans la

région précitée. Le 2 août 1999, le nom de Bentitraoui a été associé à l'attaque du CFPA de Thenia, qui s'est soldée par la mort du fils du directeur de l'établissement, Karim Saboundji, alors âgé de 23 ans. On lui impute l'assassinat, en 2004, de deux militaires au niveau d'un faux barrage dressé sur la RN 29, près de la ville de Keddara, au sud de Boudouaou. Dans la même commune, il a assassiné aussi un GLD.

En juillet 2005, son groupe a tendu une embuscade sur la RN 5 à une patrouille de la Gendramerie nationale, où deux gendarmes ont été tués.

Le même groupe récidivera quelques semaines plus tard au même endroit pour incendier totalement une minoterie. 20 milliards de centimes sont partis en fumée et 120 familles sont réduites au chômage à ce jour. Il a attaqué la station-service de Corso en septembre 2005, tuant un citoyen.

Mai et juillet 2006, l'«émir» Abou Khatem commandite deux attentats à la bombe. Le premier engin explosif a été déposé au centre-ville de Boumerdès, le second à l'entrée du marché de la même agglomération, blessant 5 policiers. En mars 2007, Bentitraoui et Ould Amri déposent une bombe artisanale au centre-ville de Boumerdès, ciblant le chef de la BMPJ de la wilaya de Boumerdès qui, fort heureusement, s'en est tiré avec quelques frayeurs. Les deux terroristes savaient que, tant que ce responsable était en poste, la fin de leur cavale était inéluctable.

Enfant de la région, engagé avec conviction dans la lutte contre les islamistes armés, ce responsable maîtrisait son sujet et s'employait à venir à bout de ces sanguinaires. C'en était trop pour ces individus. Fort heureusement, l'élimination de Ould Amri a privé d'un appui considérable Bentitraoui, qui s'est fait quelque peu oublier jusqu'à ce mercredi. Malheureusement, ce bilan macabre est loin d'être exhaustif pour ce sinistre terroriste.

Ali F.

## TIZI-OUZOU

# Un terroriste éliminé à Yakouren

Suite aux derniers attentats des groupes terroristes dans la wilaya de Tizi-Ouzou, ceux d'Iflissen au nord, Aïn-Zaouia au sud et Azeffoun au nord-est, les services de sécurité, l'ANP principalement, ont mené des opérations de ratissage qui, selon des sources bien informées de la question sécuritaire, ont eu pour cadre la forêt de Yakouren, dans la matinée d'hier. Selon d'autres sources, locales cette fois-ci, les militaires ont pilonné à l'artillerie lourde, aux premières heures de la journée, les lieux susceptibles de constituer des retraites pour les groupes terroristes signalés à l'est de Tizi-Ouzou ces derniers temps où, rappelons-le, un «émir» a été arrêté il y a un peu plus d'une semaine, alors que certaines voix, on ne sait à quel dessein, voulaient faire passer ce coup de filet pour une reddition. Quoi qu'il en soit, lors de leur opération d'hier, après l'usage de l'artillerie lourde, les éléments des troupes terrestres ont procédé à un ratissage lors duquel un terroriste a été abattu aux environs du lieudit Thamlith près de Yakouren, selon les mêmes sources.

A. M.